~~FRC 13379.B~~

Case
FRC
14659

Discours

sur

Le Général Dumouriez,

Prononcé au club des Jacobins
le 12 mars 1793.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Le citoyen Varlet lit une sortie contre Dumouriez; ce qui excite un tumulte extraordinaire. On force Varlet de descendre de la tribune. Le président Collot d'Herbois se couvre, le calme renait.

Billaud-Varenne monte à la tribune:

Quand la patrie, dit-il, est menacée de toutes parts, ce n'est pas alléger le danger que de chercher à tout désorganiser. J'ai entendu faire ce

dilemme : ou la Montagne a la majorité, ou elle ne l'a pas ; si elle a la majorité, elle est coupable, elle est complice des Brissotins ; si elle ne l'a pas, l'insur=
=rection est indispensable. Si par malheur le peuple pouvait croire à ce dilemme, l'abime serait ouvert sous nos pas et la République périrait.

J'ai appris avec douleur qu'un des meilleurs patriotes, venant vous rendre compte de ce qui s'est passé à la Convention, a été chassé ignominieusement, et qu'après sa sortie les motions les plus incendiaires ont été faites et applaudies. Certes, il y a un complot qui tend à dissoudre la Convention. On veut aliéner les esprits et opérer un bouleversement dans un moment où nous al=
=lons dans des lieux où nous serons peut être pendus par l'effet de la prévention qui nous a déja précédés ; dans un moment où la Montagne est en force pour éclairer les départements et faire triompher la cause de la liberté et des vrais principes.

A l'égard de Dumouriez, certes je ne suis pas son partisan ; je sais qu'il a protégé la retraite de nos ennemis et qu'il nous a trahis au camp de la Lune ; mais je dis que les considérations actuelles ne sont

plus les mêmes, qu'il ne peut plus reculer, qu'il est dans le cas d'être égorgé lui même, s'il ne remporte pas la victoire.

Dumouriez oserait-il reculer au moment où il peut se couvrir d'une gloire éternelle ? Dumouriez qui a tant de torts à réparer, croyez vous qu'il balance entre la gloire qui l'attend et l'infamie dont il serait couvert, s'il trahissait sa patrie. On nous dit que Dumouriez doit passer de l'autre coté ; ces suppositions n'ont aucune probabilité. Danton dont le patriotisme n'est certainement pas douteux, était à l'armée et il nous a instruits de tout ce qui s'était passé. C'est Lanoue et Stenger qui par leur absence ont occasionné les revers que nous avons éprouvés. Dumouriez était à une grande distance et l'on ne peut s'en prendre à lui lorsqu'il était à plus de soixante lieues de l'endroit où nous avons été trahis. Demander le décret d'accusation contre lui, c'est vouloir plonger le poignard dans le sein de vingt cinq mille hommes qu'il commande.

On a dit qu'on avait le dessein de perdre cette société; les motions violentes que l'on vient de faire semblent prouver cette assertion. Il serait douloureux pour les bons citoyens de voir s'éteindre le foyer du patriotisme et de n'avoir aucun point de ralliement. Je dis que si nous ne nous ral=lions pas pour sauver la chose publique, si nous croisons les opérations de la Convention, tout est perdu.

Fournier est très exalté dans ses opinions, Marat est un feuillant auprès de lui. Je regarderai tou=jours comme suspecte l'opinion d'un homme qui, après l'affaire du Champ de Mars, se promenait tranquillement dans Paris, quoiqu'il eut tiré un coup de pistolet sur La Fayette, après avoir pris la bride de son cheval, tandisque les patriotes étaient persécutés pour la seule énon=ciation de leurs opinions. Roland a beau=coup déclamé contre Fournier, et ils ont ensemble des rapprochements.

Il est certain que l'Angleterre travaille à détruire la Convention. On propose de rap=

=peler tous les députés qui ont voté pour l'appel et le sursis. Si on rappelle les députés, nous aurons des suppléants tels que Boursault. Je me résume et je prie la Société de suivre immédiatement les opérations de la Convention; quand les patriotes auront éclairé le peuple des départements, la patrie sera sauvée.

Desfieux répond que Billaud avait mal interprété ses paroles, que d'ailleurs le géné=ral Dumouriez avait besoin d'une grande confiance pour achever son expédition.

Billaud-Varenne. Un membre qui sort de chez le Ministre de la guerre y a appris qu'un courrier de la Belgique arrivé ce soir, à sept heures, a apporté l'heureuse nouvelle que Dumouriez, maître des portes de la Hollande, de manière à ne pas craindre de les perdre, a volé en personne au secours de nos frères, qu'il est parvenu à rallier devant Bruxelles, toutes les positions de

notre armée, qu'il l'a tenue dans une position si favorable que l'ennemi a été con=
=traint de s'éloigner.

On applaudit.

XIX.

37